#### Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers / Couverture de couleur		Coloured pages / Pages de couleur
Covers damaged / Couverture endommagée		Pages damaged / Pages endommagées
Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée		Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
Cover title missing / Le titre de couverture manque		Pages discoloured, stained or foxed/ Pages décolorées, tachetées ou piquées
Coloured maps /		Pages detached / Pages détachées
Cartes géographiques en couleur		Showthrough / Transparence
Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)		Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur	[	Includes supplementary materials /
Bound with other material / Relié avec d'autres documents		Comprend du matériel supplémentaire
Only edition available / Seule édition disponible		Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que
Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.		certaines pages blanches ajoutées lors d'une restau ation apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.
Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.		

# LE MONDE ILLUSTRÉ

#### ABONNEMENTS:

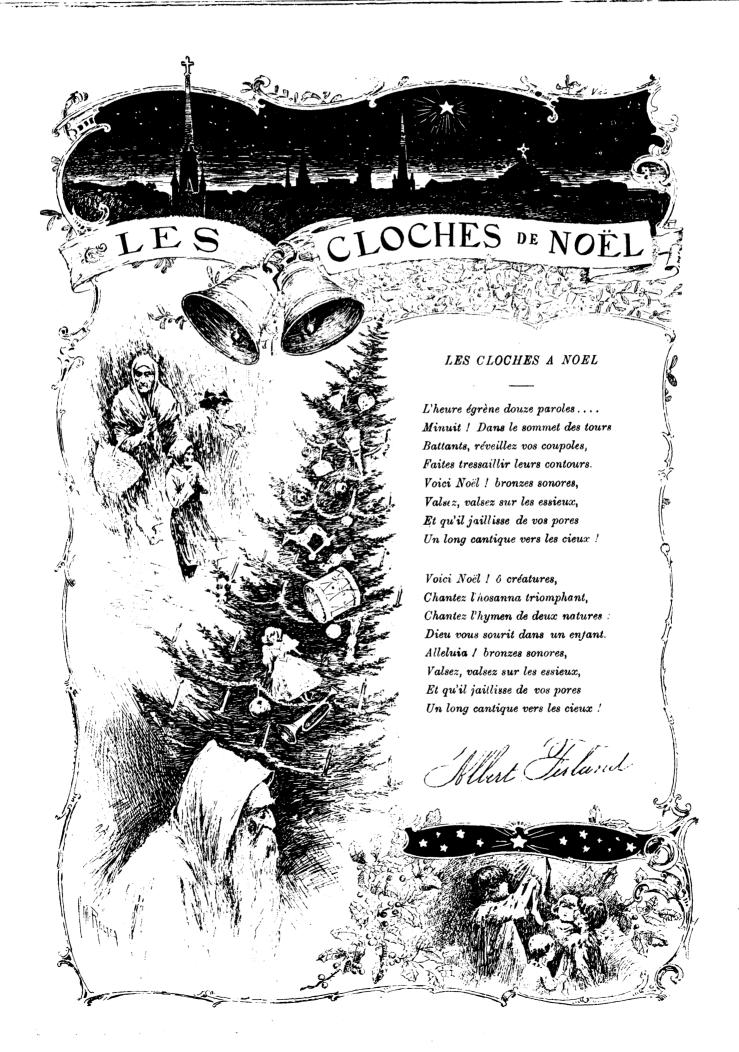
In an, \$3.00 - - - Six mois. \$1.50 Quaire mois, \$1.00, payable d'avance Tendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

10me ANNÉE, No 503—SAMEDI, 23 DECEMBRE 189;

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES. BUREAUX, 40, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL. ANNONCES:

La ligne, par insertion - - -Insertions subséquentes - - - -

Tarif spécial pour annonces à long terme



#### ILLUSTRE MONDE

MONTREAL, 23 DECEMBRE 1893

#### SOMMAIRE

TEXTE -Poésie : Les cloches à N ël, par Albert Ferland. -Entre-Nous par Léon Lédieu -La lune de Neël. par Jules Lano .- N ël - Nouvelle canadienne : Les cloch s de Noël, par Régis Roy.-Chronique artistique, par Jos ph Genest -Poésie : Le mystère de la Na ivité, par Maurice Bouchor - Le Noël de l'athie, par Pierre Bidard - L'amour vainquer. - Feui!letons: En famille, par Hector Malot; Les mangears de feu, par Louis Jacolliot.—Choses et autres. -J. ux d'esprit : Enigme ; Charade ; Problèmes d'E h es.

GRANURES - Les cloches de Noël. - La sainte famille (double page) -Santa Claus faisant la distribution des jouets. - G. avure du feuilletou.

#### PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

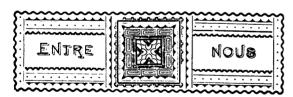
Le tirage se fait le ler samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours cui suivront chaque tirage.

#### A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit :

LE MONDE ILLUSTRE,





ne fin d'année qui n'est pas gaie.

anarchistes, après Les s'être signalés d'une man ère épouvantable en Espagne, viennent de commettre un nouveau crime en essayant de faire sauter la Chambre des députés en France.

Cette dernière infamie, bien qu'elle ait été moins

meurtrière que l'affaire de Barcelone, va cependant av ir pour leurs auteurs des conséquences beau oup plus graves

La guerre à outrance contre l'anarchie a été défi it ivement déclarée par le gouvernement de la R publique française, qui est décidé à pourchasser ces baudits sans trêve, ni merci, comme des fauves, et il faut espérer que cet ex mple sera suivi par toutes les autres nations civilisées.

Il est temps d'en finir avec ces gens là, mais on étangs.

se demande comment l'Angleterre qui se prétend si morale offre toujours un refuge aux bandits de toutes les nations

\*\*\* L'explosion de cette bombe, en pleine Chambre des députés n'a pas seulement eu pour résultat de blesser plusieurs personnes, elle a prouvé que les menaces et les actes des bandits ne peuvent guère intimi ler les honnêtes gens.

nistres, députés, journalistes, etc., ont provoqué l'admiration du monde entier.

On ne peut pas citer, en effet, un fait de ce genre chez aucune autre nation.

Une bombe éclatant en pleine assemblée et plusieurs personnes blessées, sans que la Chambre interrompe ses travaux ! C'est quelque chose d'incrovable!

L'e président de la Chambre, atteint lui-même, se contentant de mettre son mouchoir sur la joue saignante et continuant à siéger, comme si rien ne s'était passé

Le premier ministre se levant aussitôt et disant que si les anarchistes croyaient effcayer les députés en leur lançant des bombes, ils se trompaient et la paix—ici-bas—aux cœurs de bonne volonté. étrangement. "Noël! Noël! Des chœurs d'enfants et la voix

En même temps, au milieu de la fumée qui empêchait de voir à deux pas, un député, M. Montfort, s'élance à la tribune et continue la discussion.

N'y a t il pas, dans tout cela, de quoi étonner le monde?

\*\* Si les efforts du gouvernement français sont couronnés de succès, c'est-à-dire si on réussit à débarrasser le monde des dynamitards, leur existence criminelle aura duré dix ans.

Commencée à Québec, en 1883, quand ils firent sauter une partie du Parlement, elle se sera terminée, il faut l'espérer, par l'attentat de la Chambre des députés, à Paris, après avoir laissé des ruines dans tous les pays.

Un de mes amis me fait observer que ceux qui ont f it sauter un coin du parlement de Québec n'étaient pas des anarchistes, mais je lui fais remarquer à mon tour qu'il n'en sait absolument rien, puisque les coupables n'ont jamais été pris, et, de plus, qu'ils ont agi exactement de la même manière, d'où j'ai bien le droit de conclure que s'ils de la même famille.

\*\* Je cueille dans les Pages oubliées le passage Tirsir 1070, Montréal suivant qui mérite dêtre lu :

" Nous exhumons d'un ancien numéro du Décadent ce Noël triste qui est, dans son genre, un petit tableau fai de main d'artiste. On dirait un ncël de primitif, peint par un vieux maîre de l'école de Cologne, et retouché par Fragonard. Comme morceau choisi de littérature décadente, ce Noël est à conserver.

#### NOEL TRISTE

In natale Salvatoris, Ang lorum nostra choris Succinat conditio: Harmon a diversorum Sed in unum red ctorum Dulcis est connexio ADAM DE SAINT VICTOR.

"Livides, par les sentes défleuries, les froids dévalent des montagnes-comme un ost de loups blancs au pelage de frimas. Les f-uilles oubliées par les aquilons frissonnent—papillons roux—au faîte des arbres assoupis. A travers les campagnes où la glèbe dure crie ous les pas, où, sur les chaumes passementés de givre piaillent les agaces en demi deuil, le bonhomme Noël sonne les trompes de l'Advent. Sur le velours tanné des harbes mortes, la neige étend ses froides pannes—royales et tristes dans leur impérieuse blancheur...

"L'arc à l'épaule et le croissant au front, Luna transperce de sagettes d'or les moutonnantes nuées et, de ses cornes obnubilées, irixe largent bleu des

" Les flocons imminents où saignent des lueurs pourpres épaississent l'horizon de teintes mornes t mates : gris turquin, rose tendre et-bordant les coteaux—des verts de turquoise malade, d'émeraude assombrie.

" L'azur entier semble un écu géant où les noirs barons de l'hiver inscrivent leurs hautaines armoiries, où les fasces de gueules et les chevrons de sinople s'élargissent cantonnés d'étoiles boréales,

accostés d'oiseaux migrateurs

le courage et le sang froid de toutes les personnes présentes à la Chambre, ce jour là, mis lées, repose en son berceau l'enfant sauveur. A genoux, Madame sa mère prélude au baisemain d s Rois, tandis que Joseph introduit l'ambassade barbaresque auprès du Nouveau-né. Graves, sons leurs turbans étoilés de sardoines, avec des paroles de bienvenue coulant de leurs barbes embaumées les princes d'Orient apportent au Dauphin du Ciel des présents d'alliance et d'éternelle soumission.

"Noël! Noël! Un ange a réveillé les pasteurs sous leurs tentes de peaux. Les humbles communieront, ce soir, de la Bonne Nonvelle. Ncël! Noël! à tous et joyeux Advent! Par les routes sonores, — des ham aux et des hauts lieux s'empressent les laboureurs et les bergers. Noël! Ne ël! L'astre unique verse au firmament la lumière

des orgues, par les ogives noires où tremblottent des points d'or. Au loin, sons la mitre coruscante, l'Evêque sénile et pieux, les officiants aux lourdes chasubles, les préchantres vêtus de lin. Les séquences aux douces rimes barbares, les antiennes et les répons, comme de joyeux oiseaux de nuit, voltigent dans l'église mbrunée d'ence 18. Les cieux se sont ouverts et, radiant le teu merveil des gloi-

res, la tige de Jessé fleurit d'impérissables fleurs. "Noët! Et toi, si navrée toi déserte en ton orgaeil, ô mon âme, bois encore—s'il se peut -un calice d'oubli. La chambre tiède est fleurie de jacinthes et de cyclames. Réchauffe à leurs haleines tes souvenirs mourants. Au flamboiement des houilles sanglantes, évoque, pour l'adieu, ces ombres de promises et, sous le soleil des étés perdus, les étreintes nuptiales des vingt ans!"

Cest du décadent, évidemment, mais l'auteur, Laurent Tailhade, pourrait écrire autrement, s'il le voulait, car il y a du bon dans ce petit morceau.

\*\_\* Ce n'est pas ce Ncël que je souhaite aux ne portent pas le même nom, ils sont, à coup sûr, lecteurs du Monde Illistré, et surtout à leurs chers petits enfants, c'est Noël bien gai, jo eux, dont ils garderont le souvenir.

Aussi, est ce avec le plus grand plaisir que je vois cette coutume des peuples du Nord s'implanter de plus en plus en Fance, chez un peuple latin, depuis que ques années, c'est-à-dire depuis que Tardivel, ce diable qui ne cesse de griccer dans son bénitier, crie et répète que les Français s'é-loignent de la religion.

La fête de Noël prend, en effet, en France, une place plus grande d'année en année, et elle y a son réritable caractère de fête religieuse et de famille.

On ne s'y grise certainement pas comme on le fait en pays du Nord; mais je ne vois pas que cela soit un mal de ne pas se pocharder.

\*\_\* Les enfants ne s'en plaindront pas, car ils pourront compter sur les cadeaux de papa Noël, comme sur ceux de papa Janvier, à condition d'être très sages, to: jours, tiès sages.

Le vrai courage est toujours ce qu'il doit être ; il ne faut ni l'exciter ni le retenir; l'homme de bien le porte partout avec lui, au combat contre l'ennemi, dans un cercle en faveur des absents et de la vérité, dans son lit contre les attaques de la douleur et de la mort.—Rousseau

#### LA LUNE DE NOEL



A neige croustille sous le pied qui la foule, scintillante et broyée à facettes comme le sel des banquets royaux.

Loin dans les cieux, mais rapprochée par la limpidité de l'air, la lune verse sur la terre la clarté qui réjouit et trahit les amours, la lune aux cornes d'or qui fait cligner de l'œil ceux qui la fixent longtemps. Et les étoiles comme des braises

chauffent l'empyrée sans fin, dirait on, car il ne fait pas froid.

Dans la montagne là haut, et dans la plaine en bas, les feux de l'âtre et de la lampe, à travers les arbres neigeux, semblent des vers luisants dans l'herbe pâlie.

Sur le chemin qui se déroule tout blanc entre les ombres des sapinières, défilent les bonnes gens de la messe de minuit. Les vieilles au dos courbé, les grand'mères aux hanches trop hautes, aux jupes trop courtes sans plis, les vieilles d'aujourd hui avec les usages d'autrefois, projettent leur ombre étriquée, tantôt à gauche et tantôt à droite, suivant qu'elles portent leur falot d'une main ou de l'autre. Elles ne voient plus au clair de la lune. Pauvres vieux de la messe de minuit!

Et seuls ils vont, un lumignon pour guide. Heureux encore les vieux couples qui se soutiennent quand le pied glisse, qui suent ensemble de fatigue et tour à tour s'éclairent, mêlant leur ombre moins

étriquée sous un reste de lune.

Tout est silence. Les oiseaux ne sont plus ; les ruisseaux sont gelés; les feuilles qui bruissaient aux branches sont envolées; la nuit n'a pas de souffle qui murmure entre les pins ; l'orfraie s'est tue, croyant n'avoir personne à effrayer parmi ce calme qui semble celui de la mort et qui est celui de l'amour.

Les délaissés qui marchent sans compagne ou compagnon trompent leur solitude en parlant, la bouche fervente, le cœur réveillé au bon Dieu. Et ils prient par soupirs et par regrets, éjaculant les premiers mots et, faute de force, pensant les der-

Mais les vieux couples se taisent, de si longtemps ils se sont dit qu'ils s'aiment ; ils vivent juste pour ne point mourir l'un sans l'autre. Ils sont la branche et la feuille ; quand l'une se brisera, l'autre mourra sur elle.

Oh! qu'ils sont beaux les vieux qui vont à la messe de minuit, deux ensemble, avec leur falot, un reste de lune sur leur silhouette qui fait voir leurs cheveux blancs et et leurs bras accrochés!

M is si l'orfraie s'est tue par les champs, toutefois retentit un hou, hou, qui ne voudrait être ouï de personne, sauf l'aimée. Ce cri veut dire : j'ar-

rive; il signifie: attend.

Et l'on dépasse des gars attardés au milieu du chemin, des g illards de la côte et de la ferme qui creusent la neige du talon de leurs bottes pour penser d'abord. tromper l'ennui de l'attente. Et des filles au détour du sentier prêtent l'oreille aux pas assourdis dans la neige et se détournent pour ne point rougir, tracent des signes du bout de leurs bottines ou cherchent des objets perdus.
Léone avec Henri parlent d'Anne et de Pierre;

Julie, au bras de Louis, s'entretiennent d'eux-

mêmes.

La lune qui oblique dessine en noir sur le fond immaculé de neige l'ombre des amoureux, les épaules carrées de Louis, sa charpente droite et solide, ses deux coudes laissant un jour triangulaire entre ses deux flancs et ses biceps. Il fait si bon d'aller les mains dans ses poches, près de Julie! Elle se trémousse si gracieuse, une main de sa taille; Louis avait allongé le triangle de ses dans le bras de son cavalier, l'autre retenant sa traîne! Ciselée dans le jais, une taille de déité n'eut pas approché l'ombre de Julie endiman-chée. Et cette chevelure, et ce masque qu'enlace l'autre. un bos et que coiffe une loutre!

C'est le présent de Noël de Louis. Il a travaillé hardiment, dépensé peu pour payer à sa Julie ce luxe d'une loutre et d'un bos. Quand elle ira à

son banc avec lui, on regardera; les jaloux diront —Jamais nuit n'aura pour peut être: "C'est pitié." Les indifférents diront: rieuses et intimes jouissances. Fichtre." Les admirateurs de Julie : "Comme elle est belle ! "

Dans l'église, il n'y a que la fille du docteur et loutres, mais la première est laide et la seconde est ment. louche. Julie est la reine de Noël.

C'est pourquoi Louis la suit comme un page fidèle dans la nef, mettant dans sa grande jambée deux de ses petits pas. On sait, à Saint Bernard, qu'il s'aiment et que Julie a vingt deux ans.

Mais leur amour était fatal. Leurs deux maisons se voient et leurs fermes se touchent, Louis est bon garçon et Julie fille charmante. Jamais on ne songea qu'il en pût être différemment. Depuis cinq ans Julie porte au doigt une bague et depuis cinq ans Louis n'a point couru les veillées où l'on danse, comme on en use au pays d'Acadie.

Point d'obstacles en leur route, point d'entraves à leur bonheur.

Belles petites fermières, douces filles de pêcheurs qui avez des amoureux qui vous offrent, à Noël, des présents dont ils sont fiers et dont vous heureuses! N'enviez pas les grands des villes, les riches et les savants. Nous entrons, nous sortons, sans admirateurs et sans jaloux ; les becs de gaz ternissent l'éclat de nos clairs de lune; nos neiges sont pétries et maculées. Nous pouvons être beaux, mais qui nous en sait gré! Nos amours ne sont pas simples et partant...

Oh! Noëls des campagnes! Le fracas des jours hante la poésie de nos nuits et le bonheur veut le

Que ne suis-je Louis le fermier, Henri le pêcheur, Pierre le charpentier. J'aurais les mêmes peines, peut-être, qui me taraudent, mais je ne serais point sans joies.

Tout est convention parmi nous, depuis notre shakehand jusqu'à la voix de nos chantres dans l'église de Dieu. Les vôtres chantent si mal qu'ils ne vous distraient point de la prière.

Votre église est si petite que tous vous voyez le petit Jésus, la vierge belle et blanche, Joseph, le crâne chauve et le visage jeune. Les jeunes mères sourient au petit Jésus, les jeunes filles à Marie,

Et quand la messe est finie, quand la foule débonde aux portes, les yeux habitués aux torchères du sanctuaire trouvent que dehors il fait nuit.

Mais on se presse; sans se voir on se reconnaît et sans se le dire on marche côte à côte.

- -Qu'aimais tu le mieux dans l'église ! demande Julie à Louis.
- —Devine.
- Les lanternes vénitionnes qui imitent les étoiles accrochées aux branches des houx et des sapins?
  - -Non.
  - La grotte de mousse f
  - -Non.
  - -Le chant des choristes ?
  - —Non, te dis-je.
- -Le petit Jésus et la Vierge? J'aurais dû y
- -Ah! je n'y avais pas songé non plus.
- -Alors, Louis? -Alors, Julie?
- -C'était mon.... ton boa?
- -Hum!
- -C'était ma.... ta loutre ?
- -Hum!
- Je ne sais que dire. Les deux, alors ?
- Tu ne veux pas deviner?
- -C'était....

Un nuage passait sur la lune ; on n'entend que deux baisers qui s'échappent.

Quand Diane rouvre les yeux au Ciel, le boa de Julie riait autour de son cou et se tordait autour

- J'aime les clartés qui s'éclipsent parfois
- -J'aime le jour qui nous fait voir l'un près de
  - -La plus belle messe sera celle de nos noces. -Si Dieu nous donne vie, sans quoi ce Noël
- chantera toujours dans mon cœur. —Les plus beaux cierges brûleront ce jour-là.

- -Jamais nuit n'aura pour moi de plus mysté-
- -Aux Rois, tu seras ma reine.
- -A Noël, tu es mon roi.

Et cette fois, à la face de la lune qui ferme ses la cousine du curé qui portent des boas et des cornes et regarde, ébahie, ils s'embrassent longue-

> -Ce sont des fiancés ou des époux, se dit l'astre des nuits, je ne trahis que les amants cachés.

#### NOEL

La naissance du Rédempteur ouvre une ère de paix et de bonheur à tous ceux qui reconnaissent et mettent en pratique ses préceptes et ses conseils.

L'antiquité paï une était tombée dans une dégradation intellectuelle et morale qu'il est imossible de décrire ; ignorance de ce qui concerne Dieu et la vie fature, corruption du cœur, dévergondage des mœ 1rs, oppre sion du faible, mépris du pauvre. 'On ne saurait, dit S. Paul, raconter sans rougir ce que le monde païen recélait de hontes, d'infamies.

Le mari pouvait chasser et faire mourir sa femme pour le prétexte le plus futile ; le père avait droit de vie et de mort sur ses enfants ; la charité était inconnue et la pauvreté était devenue un

Le païen n'avait aucune idée de l'égalité des hommes devant Dieu. " Envers un esclave, dit Sénèque, tout est permis"; et remarquons que plus de la moitié du genre humain gémissait dans l'esclavage. Quant aux pauvres qui n'étaient pas esc'aves, leur sort était presque aussi déplorable. "Quand un pauvre tombe malade, osait écrire Platon, il n'a qu'à mourir ; le médecin ne doit pas se mettre en peine de lui."

Le Christ, par ses préceptes et ses exemples, est venu dissiper ces ténèbres, rappeler à l'humanité ses destinées éternelles, et lui apprendre que tous les hommes sont frères et enfants du même Dieu. Pour confondre l'orgueil du monde, il a voulu ennoblir la pauvreté, en choisissant pour mère une vierge pauvre, une crèche pour berceau, un ouvrier pour père nourricier, de pauvres pêcheurs pour prédicateurs de son Evangile. Lui-même passera sa vie mortelle dans la pauvreté, vivra de de la charité de ses compatriotes et n'aura pas

une pierre ou reposer sa tête.

Cet enseignement divin changea la face du monde; et à mesure que se développa cette action bienfaisante du christianisme naissant, on vit disparaître graduellement la plaie de l'esclavage, on vit surgir partout d s asiles, des hôpitaux, des orphelinats, et des Ordres religieux consacrés au service des malheureux. Puis dans la suite des temps, partout où l'Eglise a pu exercer son action salutaire, elle a toujours inspiré le dévoûment pour le pauvre, en même temps qu'elle enseignait à ce dernier la résignation et qu'elle le soutenait par l'espérance des récompenses éternelles.

D'un autre côté, partout où l'on combat l'Eglise, où son influence est paralysée, où l'on rejette l'esprit du Christ, on voit reparaître l'égoisme païen, la société se partager en deux camps armés l'un contre. C'est ce que nous constatons dans tous les pays où l'esprit de la révolution a plus ou moins supplanté l'esprit du christianisme.

Actualité palpitante.

Comme quoi il n'y a plus d'enfants.

M'sieu Momo, après avoir scrupuleusement collectionné les jouets et les bonbons qu'il a trouvés dans ses petits souliers, dit à sa mère :

-Le petit Noël, tu sais que je sa's ce que c'est un fumiste!

Et comme la maman essaye de protester, le bambin continue avec une logique implacable:

-Mais oui, puisqu'il travaille dans les chemi-



L'ARBRE DE NOEL.—LA DISTRIBUTION FAITE PAR PAPA SANTA CLAUS



LES CLOCHES DE NOEL

LES CLOCHES DE NOEL



LLEZ vous à la messe de minuit, M. Belanger? demandait, au souper, le 24 décembre 1890, Mue Ferland, maîtresse d'une maison de pension de bon ton, de la rue Albert, à Ottawa.

Ces paroles étaient adressées à l'un de ses pension naires

— Non, madame, je ne sortirai pas ce soir. Je préfère rester ici.

-Oh! venez donc! nous vous gardions une place dans notre banc, car nous comptions yous avoir avec nous

j'avais déjà réservé ma veillée à autre chose, et je ne puis accepter votre aimable invitation.

Il hésita un peu avant de répondre ainsi ; c'est qu'il pensait à la charmante fillette de l'hôtesse et au plaisir de se trouver auprès d'elle, plus encore qu'à la cérémonie religieuse, rappelant l'événement glorieux qui nous rouvrit les portes de la Cité Céleste ; mais il se dit que la mère étant de la partie, un tête-à tête à trois ne lui allait pas du tout, et il faut l'avouer, monsieur avait apporté un roman nouveau qui, lu après le souper dans sa chambre chaude, au fond d'un grand fauteuil, ayant sa pipe et un carafon de vin près de lui, valait mieux que de sortir par un froid excessif.

C'est ca qu'il pensait.

Que verrait-il, à l'église ? Qu'entendrait il ? De la belle musique, de la musique sacrée à laquelle il préférait de beaucoup la profane. La basilique resplendissante de lumière? L'archevêque et ses La basilique prêtres couverts d'habits sacerdotaux, étincelants sous mille lumières? Non, cela ne l'intéressait plus, il avait déjà vu ça!

Pauvre jeune homme! sa foi s'était émoussée par la lecture de livres défendus et la fréquentation de mauvais amis.

Pendant que ces idées lui traversaient rapidement l'esprit, Mme Ferland lui parlait toujours. Elle était contrariée de son refus, parce qu'il lui apparaissait comme un bon parti pour sa fille, et elle cherchait à les mettre l'un près de l'autre aussi Je le regrette beaucoup, Mme Ferland, mais souvent que possible. Sa fille avait, en outre des cet appel n'était pas reçu de la même manière

qualités qui rendent aimables ses sœurs, assez de peauté pour captiver un cœur plus rebelle que celui de ce jeune élégant.

-Nous serons bien désappointées si vous ne venez pas. Nous espérions former un parti charmant : vous, M. Lecourt, ma fille et moi, car ce monsieur vient avec nous.

Comment! Lecourt? cet odieux personnage, à la démarche prétentieuse, comme si tout Ottawa lui appartenait, et qui avait une façon de regarder Mile Ferland, que lui, Bélanger, trouvait si désagréable; comment, il serait près d'elle toute la veillée ? Ah! s'il avait su, il n'aurait pas refusé d'abord, mais à présent... pourtant... mais non, le démon de la vanité lui souffla que ce serait ridicule d'accep er ayant déjà refusé. Ce serait montrer trop d'attachement pour la jeune fille, et il avait pour principe qu'on ne doit jamais faire voir au beau sexe comme il nous est cher. Il persista donc dans son refus, mais il souffrit pour

Voyant qu'elle ne pouvait le gagner à sa cause, l'hôtesse se retira avec dépit, ce qu'elle cacha cependant, et son pensionnaire acheva le repas en silence.

Ce qu'il venait d'apprendre le mettait de mauvaise humeur, et lui coupait l'appétit.

-Baste! pourquoi tant y penser! se dit il en-fin. Ce Lecourt est un fat, et Mile Yolande ne saurait le trouver charmant.... Mais il avait beau faire, son esprit rebel le ramenait toujours au même point.

Son repas fini, il passa au salon, où se trouvaient quelques pensionnaires, Mme et Mlle Ferland, et deux amies de cette dernière. Tous allaient à la messe de minuit, et pour se tenir bien éveillés, bien dispos, jusqu'à cette heure attendue, il se fit du chant, de la musique. Lecourt avait une vilaine façon de se tenir tout près de la jeune Yolande. C'était ce que pensait M. Bélanger. Ce dernier avait beau s'en donner, ce soir-là, il était en déveine. En présence de son rival il voulait faire le spirituel, mais c'est drô'e, comme il n'y réussissait pas ! Il y a des fois, comme ça, que nous ne sommes pas en notre assiette, et tout va mal. Aussi, n'y pouvant plus tenir, Bélanger s'excusa, et sortit du salon, prétextant de la correspondance à faire, et laissa le champ libre à son rival. Il se disait :

-Je reviendrai quand ils seront de retour de l'église. Au réveillon, dans la gaieté générale, je saurai bien reconquérir le terrain perdu.

Mais sa mauvaise humeur ne tomba pas tout de suite, malgré ses efforts pour la chasser

Il se mit à écrire quelques lettres qu'il déchira ensuite.

– Allons, ça ne va pas, se dit il, à d'autres choses, alors!

Et il commença la lecture du vo'ume si attrayant qu'il s'était apporté, mais le bruit des voix, des rires et de la musique en bas, lui agaçait les nerfs étrangement.

Il prit alora deux ou trois verres de vin, coup sur coup, pour se remettre. Cela lui fit du bien momentanément.

Il alluma sa pipe lentement, il parvint, pour quelques instants, à s'absorber dans sa lecture, mais a'ors, sur l'air froid de la nuit, distinctes et claires, de toutes parts résonnèrent des notes joyeuses. L'airain des clochers des différents temples de la ville, s'ébranla et carillonna avec des frémissements de joie, annonçant le retour d'une fête, douce, belle, grande et chère au monde chrétien.

D'abord la grosse cloche de l'église Saint-Patrice, de son boum! boum! sonore, "réveilla les échos du soir," tout comme le brigadier de la chanson populaire, puis, tour à tour les cloches de Hull, de Saint-Jean Baptiste, de la Basilique, de Saint-Joseph et de Sainte-Anne se firent entendre, et ce ne fut plus qu'un grand concert d'un genre nouveau. Ces voix appelaient les fidèles à la maison de Dieu, et semblaient s'être faites plus douces, cette nuit. Les anges, sans doute, planaient autour des cloches, en adoucissaient le son, et lui donnaient un accent céleste. Message d'amour divin! qui conviait les chrétiens à l'une des plus belles cérémonies de l'Eglise. Malheureuseme

tous. Quelques-uns le recevaient avec bonheur, d'autres avec indifférence, et une dernière partiede ces derniers.

Le moment d'oubli que lui avait fourni la liqueur vermeille s'éclipsa au bruit de l'airain des cloches qui sonna pendant quinze minutes environ. Durant ce temps, les personnes réunies au salon sortirent pour aller à l'église. Il lui sembla ensuite que la mais n était subitement devenue plus grande. Il eut alors un bon mouvement. Son bon ange lui conseillait d'assister à la messe de minuit ; d'abandonner le romen défendu qu'il lisait, et sa chambre chande et confortable pour l'atmosphère glaciale de la rue jusqu'à l'église et durant le retour. Il fallait bien faire un petit sacrifice. Par la pensée, il se vit au temple saint, dans cette foule recueillie; il vit les lévites couverts de leurs plus riches habits sacerdotaux; ces flots de lumière provenant de mile flambeaux de cire, de becs de gaz ; ces nuages d'encens s'élevant vers la voûte azurée de l'édifice sacré; les ronflements majestueux de l'orgue et les chants du chœur puissant, organisé pour la circonstance, et enfin le prélat bi n-aimé venant en grande pompe au bas du chœur adresser la parole aux ouailles qu'il chérit. Tout ceci pas a devant lui et brilla quelques instants comme ce brin de bois soufré, qui s'enflamme, brûle quelques secondes et s'éteint. Il

-Bsh! se dit il, la paresse et l'amour de l'indolence le reprenant, du diable ! si je me dé range!

Les cloches sonnaient toujours Leur son le tourmentait et l'étourdissait, et il fiait par se fâcher.

se demanda-t il

Lairain, eufin, se tut, mais pour recommencer chrétiens et leur dire de se hâter, car le saint sacrifice allait commencer.

jeune homme, en entendant encore le carillon qui l'agaçait, s'écria :

-Maudites cloches! que je voudrais bien ne plus vous entendre! Laissez-moi donc tranquille!

II

#### LE DOIGT DE DIEU

M. Bélanger veilla jusqu'à une heure après minuit, mais, le sommeil le gagnant, il dut se coucher. Pour être prêt à descendre prendre part au réveillon, au retour de ses amis, il se jeta tout habillé sur son canapé. Ses yeux se fermèrent bientôt, et il dormit. Soudain, il s'éveilla en sursaut, apeuré. Il venait de faire un rêve terrible. En se revoyant dans sa chambre, il respira plus à l'aise, puis, se levant, il regarda l'heure à une petite pendule, sur sa table, et, constatant qu'il était deux heures et quart du matin, il fit un brin de toilette à la hâte et descendit précipitamment à la salle à manger. Il n'y avait personne, mais il remarqua tout de suite qu'il était venu trop tard, car la table n'avait pas été desservie, et les restes du réveillon l'ornaient encore. Il consulta sa montre : celle ci marquait trois heures et quart a,m. Sa pendule alors était arrêtée, et il ne s'en était pas apercu.

D'humeur maussade, il remonta lentement chez lui, pestant et maugréant tout bas contre sa mauvaise fortune Il se dit:

-J'ai dû dormir comme une bûche, que je ne les ai pas entendus rire et parlerau réveillon, car ils auraient dû faire assez de bruit pour me réveiller, e puis, Mme Ferland qui m'avait promis de m'avertir de leur retour!

Il se recoucha et dormit plus paisiblement jusqu'à une heure avancée de la matinée. En se réveillant et s'apercevant de l'heure, il fut debout d'un bond.

-Mille misères! comme il est tard! Mais qu'a donc notre hôtesse de ne pas me faire avertir de l'heure?.... Dix heures!.... je ne me suis jamais levé si tard. J'ai manqué le fricot de cette nuit, je ne veux pas manquer le déjeuner. Allons, luxoresto, savoir ce que cela veut dire.

Il se dépêcha et sut bientôt prêt à descendre. pouvait mieux choisir pour plaire à l'auditoire spé-La première personne qu'il rencontra au bas de très faible-ne s'en occupait pas. Bélanger était l'escalier fut la maîtresse de la pension, qui le salua en souriant.

-Il y a bien de quoi sourire, pensa t-il, elle est en defaut, et son sourire ne me dit rien qui vaille. Qu'elle excuse va t-elle me donner pour sa négligence à me faire réveiller, cette nuit et ce matin ?

Pardon, madame, lui dit-il à haute voix, vous m'avez oublié, ce matin. Voyant que je ne desc ndais pas à mon heure accoutumée, je croyais que vous auri z envoyé Marie (la servante) frapper à ma porte pour m'avertir que j'étais en retard.

Mais, cher M. Belanger, c'est ce que j'ai fait

-Excusez moi, madame, mais je n'ai pas bien compris.... Vous dites ?....

Nous n'avons pas pu vous réveiller ce matin, vous dormiez comme un prince...

-Auriez vous la bonté de me répéter, un peu plus haut ce que vous venez de me dire.... Je ne vous ai pas bien compris.

-Oh! oui! je dis que nous avons essayé de vous réveiller, mais sans succès...

—Décidément, jai le timpan dur, fit il, en essayant d'ébaucher un sourire.

Mme Ferland crut d'abord qu'il voulait lui faire une farce, mais elle changea bientôt dopinion en voyant le pauvre garçon tenter des efforts pour entendre ce qu'elle la i disait.

Elle répéta encore une fois sur un ton plus fort ce qu'elle avait dit, scandant chaque mot, mais ce fut en vain, il n'entendait pas. Elle lui tira une révérence et le laissa, très intrigué, n'y comprenant

-Est ce que ça ne finira pas, ce tintamarre là ? la tête, il vit la sonnette du passage s'agiter sans entendre aucun son. Il se souvint tout à copp de la malédiction qu'il lança contre les cloches, la nuit une demi heure plus tard, son de nier appel aux précédente. La lumière se fit alors dans son esprit : Dieu le c' âtiait en lui enle vant l'ou ïe.

Il demeura immobile, quelque temps atterré à Parfois, quand l'on a les nerfs sensibles, bien la découverte de ce fait, puis, remonta lentement peu suffit pour nous troubler. Le malheureux et tristement vers sa chambre. Il n'avait plus faim, mais il sentait le besoin de se remettre de la commotion ressentie en comprenant son ma'heur.

Le malheureux jeune homme est sourd encore avjourd'hui. Il est revenu à de meilleurs sentiments religieux. Sil persévère, Dieu lui rendra peut être ce qu'il lui a ôté.

CHRONIQUE ARTISTIQUE

SOIRÉE DES JOURNALISTES AU QUEEN'S



es représentants d s divers journaux de Montréal avaient été conviés, par les directeurs du Queen's Theatre, à une soirée de gala donnée sous leurs auspices, lundi, le 11 décembre courant. Ils ont répondu à l'invitation en très grand nombre, toutes les princi-pales publications de la ville ayant envoyé des représen-

Le théâtre avait été, pour la circonstance, décoré avec goût ; des drapeaux, des banderolles et des écussons portant les titres des principaux journaux, é aient disposés au dessus des loges, en guise de rideaux, et tout autour des galeries et à entour des piliers.

M. John Drew, acteur américain de réputation, assisté d'une très forte troupe, faisait ce soir-là sa première apparition à Montréal.

The Masked Ball, comédie de MM. Bisson et Carré, adaptée à l'anglais par M. Clyde Fitch, était la pièce au programme. Cette œuvre si populaire n'a rien perdu de son cachet original en assant par la traduction, et je crois que l'on ne

cial rassemblé en cette circonstance.

Je crois donc devoir feliciter et remercier la direction du ( ueen's de cette amabilité envers une classe qui se donne tant de peine pour satisfiire tout le monde et son père, c'est à-dire les théâtres et le public.

#### LE CONCERT MARTEAU

Le lendemain de cette soirée, j'ai eu le plaisir d'assister à une fête artistique moins gain que celle de la veille, mais assurément d'un caractère beaucoup plus intéressant. Un des plus grands artistes du jour, M Henri Marteau, faisait sa première apparition devant un public canadien. Ou se rappelle que M. George J. Sheppard, l'impressario de notre ville, auquel nous devons d'avoir entendu ce célèbre violoniste, no 13 avait annoncé deux concerts; mais, à la dirnière heure, il recut avis que M. Marteau ne pouvait demeurer à Montréal qu'une journée La salle Windsor é ait remilia.

Le réputation de l'artiste et les commentaires favorables et unanimes des journaux des deux contin ents interdisent toute remarque, même de la part de crit ques compétents. A plus forte raison doisj me contenter de dire que j'ai eu quel ques instants de jouissance véritable en entendant les sons plaintifs ou joyeux, impétueux ou sentimentals, qui sortaient du violo i de l'artiste au contact de l'archet si merv-illeusement manié par ce seune émule des plus grands maîtres, quoiqu'il n'ait encore que vingt ans.

Voici les morceaux joués par M. Marteau : Concerto, Mendelssohn; Rondo capriccioso, Sunt-Il restait là, interdit. Machinalement, levant Saëns; Vision de Jeanne d'Arc (dédiée à M Marteau) Gounod; Sérénad, Pierné; Méditation, Massenet; Polonaise, Vieuxiemps.

M. Sheppard nous annonce un autre concert de M. Marteau plus tard dans la saison.

#### LA FILLE DE MADAME ANGOT

Jeudi, le 14, à l'Opéra français, première de La Fille de Mme Angot, de Lecocq. Cette opérette, quoique vieillie, n'a pas perdu sa popularité. Preuve l'auditoire nombreux qui va lapplaudir tous les soirs. Le libretto en est d's plus a nusants et la musique très cat hy Qui n'a en endu fredonner ou siffler le fameux air de la mère Angot, Marchande de marée, et le chœur des conspirateurs :

> Pour tout le monde Il faut avoic } errugue blonde Et co let noir ?

Mmº Hosdez a parfaitement chanté les couplets d'Amaranthe. Mme de Goyon est une Clarette assez naturelle quoique trop sérieuse. Mlle Leys est une Mile La ge idéale J'ai fort goûté le délicieux duo de ces deux dernières au second acte. Jours fortunés de mon enfance, qui fut bi-sé.
To is les milleus artistes de la troupe, à l'excep-

de Mile Sylva, figuraient dans La Fulle de Mme Angot. Inutile de dire qu'ils se sont tous d stingués.

M. Valdy (Ange Pitou) s'est révélé, dans cette opérette, ténor de merite

Pour le programme de cette semaine voir l'an

#### THÉATRE ROYAL

Une satire sur l'émigration, intitulée Just Landed, ti n' l'affiche cette semaine. On dit que cette pièce contient beaucoup de situations très comiques Il y a, parmi les é nigrés de cette pièce, des représentants de toutes les nations. Texarkansas, danseuse, qu'on a déjà vue ici, fait partie de cette troupe.

#### COQUELIN A L'ACADÉMIE

L'engagement de M Coquelin et de Mile Jane Hading pour une semaine de représentations à l'Académie, est un événement artistique. Ils y joueront les plus fameux drames du répertoire f ançais moderne et deux pièces class ques, Tartuffe et Les précieuses redicules, de Molière. deux comédies seront données le même so r, jeudi, le 21 courant. J'en donnerai un compte-rendu dans un numéro subséquent.

JOSEPH GENERT.





#### LE MYSTÈRE DE LA NATIVITÉ

#### L'ADORATION

La sainte Vierge et l'enfant Jésus, saint Joseph, Les Rois Mages, Myrtil, Marjolaine, Les bergers, un chœur d'anges invisibles

#### LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon amour, dors bien, je t'en prie, Ne fais pas pleurer ta mère chèrie; Dors entre mes bras, jusqu'au jour naissant, Dors, pauvre innocent.

Bien que nous n'ayons, en ce froid de décembre, Ni beau feu clair égayant la chambre, Ni linge embaumé, ni moelleux berceau, Dors comme un oiseau.

#### MARJOLAINE

Vierge plus belle que la rose, Ou ne sait rien dire chez nous ; J'aurais bien pu rester jusqu'à l'aube à genoux ; Mais vous parler, hetas! je n'ose,

Ah! Notre Dame, je le vois, Vos regards ne sont pas sévères. Ne refusez donc pas ces fraîches primevères Hier écloses dans nos bois.

Vous regardez mes tourterelles, Je n'ai i en de plus précieux ; Acceptez les aussi ; je vois bien dans vos yeux Que vous serez tendre pour elles.

#### MYRTIL

Voici le rain de la maison, Le meilleur vin de nos vendages, Des pommes et des noix... Pardon, Reine des anges, Ce sont les fruits de la saison.

L'agnelet que je vous apporte Chaque jour mangeait dans ma main ; Je l'ai bien caressé tout le long du chemin ; Pauvre petit, sa mère est morte!

Acceptez mon agneau chéri, Pour que Jésus l'aime et le choie, Et ne refusez point, Marie, ô not e joie, Ce rameau d'amandier fleusi.

#### LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon mignon, les charmantes choses! De beaux fruits, des fleurs fraîchement écloses, Des oiseaux du ciel, un doux agnelet Plus blanc que du lait.

Dors, petit oiseau du bon Dieu; sommeille, Sommeille longtem, s, ma rose vermeille. Vers tes bons amis, demain tu tendras En riant tes bras.

#### SAINT JOSEPH

Beaux jeunes gens, combien votre bonté nous touche ! On sent que votre cœur parle par votre bouche. L'e. fant à son réveil sera j. yeux aussi ; De son p.us doux sourire il vous dira merci.

(Les mages avancent tour à tour au milieu de l'étable pour adresser la parole à Joseph et à Marie)

#### LE ROI NDIEN

O saint vieillard, et vous, la plus pure des âmes, Vous qui fûtes bénie entre to tes les femmes, Vous, la mère de votre Dieu! Ce n'est pas sans un peu de crainte que les mages Sont entrés, pour offrir à Jésus leurs hommages Dans ce doux et paisible lieu.

J'admile ces enfants et je leur porte envie;
Mes paro es seront traînantes et sans vie,
Sans nulle grâce auprès des leurs.
Hélas! nous sommes rois, notre richese est grande;
Mais pourrions nons jamais présenter une offrande
Plus délicate que ces fleurs?

Qu'ai-je dit ? Le seul Roi, Vierge consolatrice, N'est-il pas né de vous ? Que son sceptre fleurisse Q le son règne commence enfia ! Lui, soleil de justice et splendeur de son Père ; Lui, Jésus est le Prince en qui le monde espère ; L'or cerclera son front divin.

Oui, dans le Paradis, après le jour suprême, Jésus victorieux ceindra son diadème Fait déblouissante clarté. C'est pourquoi j'ai voulu, bien que j'en fusse indigne, Lui presenter ict l'or de la terre, en signe De sa mystique royauté.

#### SAINT JOSEPH

Seigneur, je n'en crois pas mes yeux et mes oreilles. Jamais nous n'avons vu de richesses pareilles. Cet or est pour l'enfant?

LE ROI INDIEN

Oui, père.

SAINT JOSEPH

Tous les trois Soyez les bien venus. Mais que dire à des rois ?

#### LE ROI CHALDÉEN

O juste, et vous aursi, Vierge silencieuse, Vous, la chaste demeure et l'arche précieuse Où voire Dieu s'est reposé. Me pardonnerez-vous de troubler vos délices En vous parlant de mort et d'infâmes supplices? Vous en aurez le cœur brisé.

Mais comment écarter ces visions funestes?
Voulà qu'il s'est fait chair, le Roi des chœurs célestes,
Devant qui se courbent les rois.
Sa couronne sera sanglante, aiguë, affreuse;
Il entendra longtemps sa mère douloureuse
Sangloter au pied de la croix.

#### LA SAINTE VIERGE

Jésus, mon Jésus, pauvre agneau si tendre, Ah les n ots cruels que je viens d'entendre ! J'ai le cœur percé d'un glaive de feu. Mon Jesus, mon Dieu!

#### LE ROI CHALDÉEN

Hélas! puisque sa mort est le salut des hommes, Ne nous maudi sez pas, nous pécheurs que nous sommes Pour qui votre fils doit mourir. Ayez pitié de nous! grâxe, au nom de nos mères! Souriez nous parfais sous vos larmes amères Dont la source, un jour, doit tarir.

Lorsque le Fi's de l'Homme aura bu le calice, Vous, sa mère, en baisant les marques du aupplice, Vous ensevelistz son corps. C'est pourquoi, le cœur g es de larmes, je vous prie De recevoir en don funéraire, ô Marie, La myrrhe embaumeuse des morts.

#### LA SAINTE VIERGE

Si tu dois mourir pour sauver la terre, Que cel., du moins, te soit un mystère. Sans même rêver que tu souffiras, Dors entre mes bras.

#### LE ROI NÈGRE

Homme cher au Seigneur, et vous, Mère admirable, Le Christ a revêtu notre chair misérable Mais il règne éternellement. D'où sort cette clarte? Qui donc vient sur les nuer? C'est lui. Je vois trembler de pauvres âmes nues Au clair soleil du jugement.

Hélas! il est trop vrai, nos crimes sont palpables, Et vous êtes le seul refuge des coupables, Vous, sans tache parmi les lis! Porte heureuse du ciel, c'est vers vous que je crie; Intercédez pour nous; quelle mère, ô Marie, Ne peut tout sur le cœur de son fils!

Attendrissez le juge au visage sévère, Puisque malgré le sang versé sur le Calvaire, Notre salut n'est pas certain. Etoile de la mer, brillez, pure et sublime, Ne laissez pas sombrer nos âmes dans l'abîme, Divine étoile du matin!

Ouvrez-nous le chemin de la vie éternelle; Soyez tendre pour nous; montrez-vous maternelle, Même à qui le mérite peu! Rose du Paradis, mystérieuse rose, Aux pieds de votre tils, en tremblant, je dépose L'encens que nous devons à Dieu.

#### SAINT JOSEPH

Seigneur, je suis troublé. Pauvre enfant, pauvres hommes! Helas! des suppliants, voilà ce que nous sommes Nous tous, même les rois, nous tous, même les saints. Le seul Maître, c'est Dieu. Que's que soient ses desseins, Inclinons-nous devant la sagesse infinie Qui fait naître Jésus d'une Vierge bénie.... Pauvre enfant! Pauvre mère! ah! douleurs sur douleurs! Mais dans le Paradis, pour essuyer ses pleurs,

Elle aura les baisers de son Fils, et sa joie Ne finira jamais.

(Aux rois mages).

Vous que D eu nous envoie Vous avez honoré, Seigneur, cet humble bien ; Vos dons et vos discours sont dignes du vrai Dieu.

CHŒUR D'ANGES INVISIBLES

Marie, écoutez la chanson des arges ! Dans l'ombre nous vous admirons. A vos pieds inclinant nos fronts Nous balbutions vos chastes louanges.

SAINT JOSEPH

Oh! quel chant merveilleux!

LE ROI INDIEN

Invisibles pour nous, De célestes Esprits sont dans l'ombre à genoux.

LE ROI CHALDÉEN

Leur encensoir suave et léger se balance Aux pieds de cette mère adorable,

LE ROI NÈGRE

Silence

LE CHŒUR

On ne trouvera dans votre tombeau Que des 103es blanches, Marie; Nous vous emporterens fleurie Vers le Paradis : i clair et si beau.

#### LA SAINTE VIERGE

Dors, mon bien-aimé, dans tes pauvres langes. Un jour, transportée au ciel par les auges, Ta mère, ô mon fi's, 1 armi les élus, Ne pleurera plus.

LE CHŒUR

Dors, petit Jésus, dans tes pruvres langes. Invisibles, nous te be çons Au murmure de nos chausons. Dors paisiblement, petit Roi des Anges.

MAURICE BOUCHOR.

#### LE NOEL DE L'ATHÉE



APA, viens m'embrasser!

Et ce a fut dit d'une voix douce, comme le murmure lointain d'un ruisseau, par une belle enfant couchée dans un petit lit mcëlleux et chaud que cachaient à demi de grandes tentures frangées, d'un bleutendre, et semées de dessins charmants. Ses longs cheveux blonds, aux boucles

soyeuses, s'étendant, tumultueux, sur ses épaules et sur son oreiller, encadrant sa jolie tête comme une auréole, ses yeux couleur d'azur, grands et expressifs, son front élevé et plein de candeur, ses joues qu'une fièvre ardente empourprait, ses lèvres pâles, invitant aux baisers, les flots d'une riche dentelle couvrant un cou et des épaules d'une étonnante perfection de lignes, tout, chez cette enfant, semblait plutôt appartenir à un de ces anges lumineux qui voltigent sans cesse dans les sphères célestes où réside le Très-Haut.

Assise près de la malade, une femme, sa bonne mère, veillait et priait; parfois, elle regardait avec amour cette Thérésa chérie que minait un mal inconnu, étrange. Plus loin, dans cette même chambre éclairé par le feu vif et brillant de la cheminée, un homme, grand, d'une figure intelligente, au regard doux et triste, semblait songer et demeurait morne, taciturne, comme accablé sous le poids d'une profonde douleur.

Cétait le père de l'enfant malade, un médecin d'un grand renom, mais aussi une victime de l'esprit du mal, un athée!

La maladie de sa fille adorée l'inquiétait ; il ne

pouvait en comprendre la nature et la cause, et l'idée que, malgré sa science, malgré son amour, il pouvait perdre ce trésor, pour la conservation duquel il était prêt à faire les plus grands sacrifices, l'exaspérait et le rendait mécontent contre luimême.

Il se souvenait de ce rire frais et argentin, de ces baiser, de ces caresses, de cette expansion extraordinaire de gaieté qui l'accueillait chaque fois à son retour d'une course chez des malades; comme il se sentait heureux et fier de presser dans ses bras cette mignonne enfant, et d'en embrasser avec effusion les traits adorés. Hélas! aujourd'hui, jour de joie et de bonheur, à la veille de ce Noë! qui, jasqu'ici, avait été pour sa fille une fêtela plus belle de toutes les autres fêtes —il la voyait malade, amaigrie, fiévreuse et souffrante, et près d'elle, il regardait avec compassion cette brave femm, cette mère dont il avait su apprécier le courage et la tendresse, priant et pleurant silencieusement.

La mè e et l'enfant, voulaient toutes deux ramener à Dieu cette brebis égarée, ce bon père, ce mari dévoué, et quan l Thérésa appela celui ci de nouveau, la comprit ce que voulait l'enfant.

-Papa, viens donc m'embrasser!

Le médecin, se levant en sursaut comme s'il sortait d'une rêverie profonde, courut près de sa fille et, entourant son abondante chevelure blonde de son bras, l'embrassa longuement sur le front en lui disant:

-Chère enfant, il est tard et tu as besoin de sommeil. Dors et fais de beaux rêves.

Et, comme l'enfant restait songeuse, triste, il reprit de sa voix la plus tendre.

-Mais, Thérésa, qu'as-tu donc? Es-tu plus souffrante?

-Non, bon papa, mais c'est demain Noël, et je pense que je ne pourrai pas, cette année, aller voir le petit Jésus dans sa crèche, à l'église du village! Comme j'aimerais à aller prier près de lui pour mes bons parents!

-Repose toi bien, mon amour, et, dans quel-ques jours, tu iras à l'église avec ta mère.

-Papa!

Et la mignonne, les yeux baignés de larmes, entoura le cou de son père de ses petits bras charmants, déposant sur ses lèvres un baiser long et à l'appel empressé de la cloche; de nombreux traîsonore.

- -Papa, reprit-elle, veux-tu m'accorder une faveur, une seule?
- Mais, répondit le médecin, surpris de cette question et fasciné par l'expression suppliante des doux regards de son enfant, tu sais que je ne puis rien te refuser. N'es-tu pas ma fille adorée, un trésor précieux que ta bonne mère et moi nous préférons à tous ceux de la terre ? N'es-tu pas notre joie, notre bonheur, notre unique amour ?
- —Veux tu aller, cette nuit, à la messe de minuit, prier le petit Jésus qu'il me guérisse et me conserve à mes bons parents ?

Et la blonde enfant mit dans cette demande une telle chaleur, une telle tendresse, que le père, surpris, ne sachant que dire, resta bouche béante, regardant tour à tour la mère et la fille, et semblant leur demander une explication, une réponse. L'attitude recueillie et pleine de tristesse de sa femme égrenant lentement son charelet, l'air suppliant et affectueux de sa petite fille interrogeant son père de ses grands yeux bleus brillant d'un éclat inaccoutumé qu'augmentait sa fièvre ardente, le silence religieux qui remplissait la chambrette, tout cela l'impressionnait et redoublait son embar-

- -Mais, chère enfant, se décida-t il enfin à répondre, ta mère est malade, fatiguée, et toi, tu souffces et tu pleures, mon devoir n'est il pas de rester près de toi, de t'embrasser, de m'enivrer de tes caresses et de tes baisers ?
- —Je t'en prie, papa, je sais que tu n'aimes pas beaucoup le petit Jésus, mais veux-tu y aller pour moi qui taime, pour maman qui pleure de me voir ainsi souffrir, je t'en supplie, veux tu y aller?
- -Non, non, c'est impossible, répondit le père, irrité à la fin de rencontrer une si grande obstination dans une demande qui l'exaspérait. Quoi!

rirait de lui! Non, il ne pouvait se rendre ridicule l'odeur suave de l'encens, s'élevait du chœur et péce point!

Un silence morne suivit ce brusque refus ; des pleurs ardents sillonnèrent aussitôt les joues enflammées de la pauvre enfant, et de longs et douloureux soupirs soulevèrent sa poitrine. La mère, émue de cette douleur profonde, se leva, courut à son mari, et prenant affectueusement une de ses mains elle lui dit, d'une voix toute tremblante t pleine de supplication :

B)n mari, aie pitié, de grâce, de notre enfant! Ne la refuse pas! Vois comme elle pleure, comme elle te supplie encore à travers ses larmes et ses sanglots! Accepte, je t'en supplie, accepte!

Le pauvre médecin, émotionné et bouleversé par ces pleurs déchirants et par ces supplications touchantes, pencha tristement la tête et répondit d'une voix accablée.

-Eh bien, j'irai!

Aussitôt éclata une expansion naive de joie et de tendresse ; la mère embrassa avec effusion son mari, et la douce enfant couvrit de larmes le visage de son père.

aimé, réunit la mère et la fille dans une même étreinte chaleureuse, et déposa sur leur front un long embrassem nt.

Quelques instants plus tard, le médecin prit

le chemin de l'église.

Le vent du Nord sifflait lugubrement entre les branches festonnées de givre où pendaient naguère des feuilles tremblantes, et la neige qui tombait à gros flocons serrés semblait glisser horizontale-ment sur la campagne en deuil ou se laissait emporter rapide dans un grand tourbillon.

Un épais manteau blanc couvrant les champs à erte de vue, les sapins noirs se dressant fièrement dans leur éternelle jeunesse, les chaumières mornes et désolées, aux toits frangés de longs cristaux, les arbres dénudés, semblables à des squelettes agitant des bras démesurés, le son argentin et harmonieux des cloches de l'égli-e paroissiale perçant le silence de la nuit et invitant tous les fidèles à venir adorer l'enfant Jésus, tout cela formait un ensemble qui saisissait l'âme et la remplissait d'un sentiment indéfinissable de tristesse.

Les habitants, groupes par groupes, se rendaient neaux, aux grelots sonores, glissaient rapides sur les chemins mcëlleux et venaient s'arrêter tous devant le portail de l'église.

Le médecin hésita à entrer dans le temple. Une voix maudite lui disait de retourner, de ne pas s'abaisser à prier un Dieu qui n'existait pas, que sinon le ridicule l'atteindrait. Mais une autre voix, douce et mélodieuse, lui rappelait son enfant malade, en proie à une fièvre ardente, son amour et sa promesse solennelle, la douleur des siens et sa dignité, et cette voix resta victorieuse.

En entrant dans cette église séculaire où il avait été baptisé et avait consacré les doux liens de son mariage, son cœur se serra, et alors toute son enfance, dans un vol rapide, passa devant ses yeux. Il lui semblait que ces chants suaves des jeunes filles et ces sons joyeux de l'orgue, il les avait entendus et aimés.

Il se souvenait, qu'enfant, il allait se prosterner au pied de la crèche et demandait à l'enfant Jésus de lui conserver sa bonne mère et d'être temps ils s'embrassèrent. toujours sage.

Dans cette douce souvenance du passé, il prit machinalement place dans un banc, et comme ses voisins, se recueillit et se surprit même à faire le signe de la croix. Jetant autour de lui des regards inquisiteurs, il ne remarqua, cependant, aucune surprise, aucun sourire moqueur; tous priaient avec ferveur ou semblaient écouter comme dans une extase les chants pleins d'harmonie qui remplissaient l'église, et les phrases sublimes d'un Noël ancien résonnant mélodieusement sous les doigts exercés de l'organiste du village.

Au maître-autel, où officiait le curé, vénérable vieillard courbé sous le poids de ses quatre-vingts ans, à la chevelure toute blanche, et revêtu d'orne. ments tout ruisselants d'or, mille feux étincelaient et semblaient former un brasier ardent. De longues banderolles aux couleurs éclatantes partaient de lui qui ne croyait pas à Dieu, il irait se prosterner la voûte et descendaient en plis gracieux pour aux pieds d'un enfant, devant tout le monde qui s'attacher aux colonnes dorées ; un parfum subtil, qui le rend nuisible.

nétrait dans toutes les parties, dans tous les coins du temple.

L'athée priait! Ce Dieu qu'il avait nié lui parlait de sa bonté, de sa miséricorde, de son amour ! Ces chants si pieux, cette foule prosternée, cette pompe grandiose, ce je ne sais quoi de divin qui remplissait le temple comme un pénétrant arôme, tout l'impressionnait et l'amenait, contrit et humilié, aux pieds du Très-Haut.

La messe s'acheva, et les fidèles peu à peu par-

tirent.

Près de la crèche, entourée de lumières brillant dans des lampions rouges ou bleus, quelques personnes s'attardèrent à prier l'Enfant Jésus, souriant, sur son petit lit couvert de paille. L'heureux père se mêla à ces braves gens et supplia le Dieu fait homme de lui conserver cette douce Thérésa, le rayon de sa vie, le gage charmant de ses amours.

Longtemps, la prière s'éleva de son âme régénérée, et le dernier de tous il laissa l'église,

Au dehors, la neige avait cessé de tomber, et les Celui-ci, ému jusqu'aux larmes de se sentir ainsi nuages noirs s'étaient dispersés. Des milliers d'étoiles jetaient leurs lueurs dansantes, et la lune, dans son ploin, répandait sur toute la nature ses rayons blafards, faisant ainsi scintiller dans les champs et sur la grande route du village chaque flocon de neige comme un diamant. Des cheminées des maisonnettes s'élevaient, droites dans les airs, de blanches fumées; les fenêtres partout s'illuminaient et, par ci par-là, l'on entendait les sons joyeux des musiciens accompagnant les danses du pays et les éclats perlés du rire des villageoises.

Le docteur comprenait ces joies naives, cette touchante allégresse; et son âme aspirait longuement cette atmosphère de bonheur.

Il arriva bientôt à cette maison qu'il avait quittée, triste et abattu ; il entre, mais, ô miracle ! qu'apercoit il ? Sa Thérésa, sa fille bien-aimée, debout, la tête appuyée mollement sur l'épaule de sa mère assise, le visage souriant et les lèvres égayées d'un sourire plein de charmes!

A ce spectacle inattendu, le père se troubla, et, les joues sillonnées de ces larmes brûlantes que fait naître une joie soudaine, il reçut dans ses bras cette femme aimée qui pleurait de bonheur, cette enfant au front resplendissant, au regard plein de tendresse, et ce fut dans une seule étreinte puissante qu'il les pressa sur son cœur, en leur disant d'une voix attendrie :

-Vos ardentes prières ont été exaucées! Ensemble, prions ce Dieu que j'ai nié!

Et tous trois, devant l'image du Christ, fléchirent le genou et adressèrent au Ciel une commune action de grâces.

La première, Thérésa se releva, et se jetant au cou de son père, le combla de caresses, et lui dit :

- -Papa, le petit Jésus, qui m'a guérie, m'a fait un bien beau cadeau de Noël!
  - -Quel est-il ? demanda le père, surpris.
- -Mais, ton retour à ce Dieu si bon, que tu prieras maintenant avec nous!
- -Oui, c'est vrai, mon enfant, mais ne m'a-t-il pas fait à moi aussi un cadeau bien précieux ! Ta guérison, cher amour, ton retour assuré à notre tendresse, à notre affection!

Et joyeux, le cœur débordant d'ivresse, long-

June Bedard

#### UN CONSEIL PAR SEMAINE

Aux fumeurs.—L'abus de la cigarette constitue un véritable danger pour l'organisme. La recette suivante a pour objet de prévenir ce danger, ou plutôt de l'annuler. Placez une livre de tabac, dit Caporal, dans un vase assez grand, en ayant soin de l'émietter, versez sur ce tabac environ une chopine de thé fort. Remuez un instant, faites égoutter et laissez sécher le tabac sur un linge. Ainsi préparé, le plus médiocre tabac deviendra excellent, car il conservera son parfum, moins l'âcreté

#### L'AMOUR VAINQUEUR

Estelle! un beau prénom. Dix-huit ans! un bel âge. Jour d'hymen ! un beau jour.

Belle de cette beauté diaphane et séraphique qui classe celles qui sont marquées de son sceau parmi les créatures angéliques, toute sa personne respirait la grâce, la fragilité, la douceur, l'esprit, l'amour.

Grande, mince, blonde, de ce blond ardent qui met des reflets d'or dans une chevelure fauve, elle semblait dé taigner poser son pied sur le sol vulgaire que foulent tant d'autres prosaïques.

La nature lui avait prodigué ses dons les plus enviables et les muses avaient dû épuiser leurs faveurs pour elle.

Fille d'un médecin célèbre et riche, les avantages de la fortune n'ajoutaient rien aux perfections physiques et morales qui, combinées, avaient produit la perfection virginale réalisée par Estelle.

de ces miniatures graciles et frê es qui ornent le vélin des manuscrits que les bénédictins du moyenage ont laissés à notre admiration.

La porte de la basilique, largement ouverte, laissait voir le meître autel splendidement illumi. né, tandis que les échos retentissants et joyeux d'une marche nuptiale vigoureusement plaquée sur le grand orgue frappaient les oreilles des gens pressés sur le parvis.

Doucement appryée sur le bras de son nouvel époux, Estelle était radieuse.

Grave et tendre, Raoul marchait comme dans un rêve.

Il avait grandi avec Estelle. Partageant ses jeux enfantios et ses inquiétudes vagues de l'adolescence, son amour pour elle était né insensiblement, sans qu'il se fût aperçu de la transformation subi la même inéluctable loi.

Hélas! les deux jeunes gens avaient passé par les épreuves ordinairement réservées aux passions pures.

Raoul était un artiste de génie, dont le ciseau inspiré fouillait le marbre et en tirait des œuvres d'une perfection générale; malheureusement la faveur publique n'avait pas encore consacré son talent et la renommés ne jetait pas encore son nom en pâture aux envieux.

La fortane de Raoul, c'était son talent.

Le père d Estelle, obéissant à un sentiment trop explicable avait refusé la main de sa fille à ce pauvre artiste.

Un grand désespoir s'était emparé des deux amants, mais ils s'étaient courbés sous l'autorité paternelle.

Un jour, le médecin remarqua que la santé d'Estelle, sa fille chérie, offrait certains symptômes alarmants.

Comme la plupart des jeunes filles de son âge, Estelle étais minée par l'anémie, cette maladie à la mode pourrait on dire, que les plus savants docteurs n'ont encore pu vaincre.

Tous les soins furent inutiles et le mal faisait de jour en jour des progrès désastreux. Les praticiens les plus fameux viorent vainement assister Saint-Henri de Mon'réal.—Alphonse Archambault, 1912, le père de notra héroïne; une issue fatale devait seule mettre fin à cette lutte de la jeunesse saine et vigoureuse contre la sinistre phisie.

La concomption, lentement mais sûrement, prenait po session de cet a semblage gracieux de Pointe Saint-Charles toutes les perfections féminines.

La douleur de Raoul était navrante.

Impuissant à sauver son amie, il aurait donné tout son sang pour la soulager un peu.

Un jour, le père d'Estelle déclara devant lui que la science humaine était impuissante et que les précieux jours de la jeune fille étaient comptés.

Fou de douleur, Raoul ne vivait plus que comme un automate.

Un jour, cependant, les exigences de la vie anifut attirée par la lettre de reconnaissance publique d'un malade à un savant obscur qui lui avait sauvé la vie. Il lut cette lettre attentivement, se convainquit que le cas était semblable à celui d Estelle et vola à l'adressee du signataire de cette

Une heure après, il sortait de cette maison, enfl.con qu'il arrachait des mains du commis et se pré ipitait vers la demeure d'Estelle.

Il eut quelques difficultés à faire accepter son remè le par le père de sa bien-aimée; mais il inoduit la perfection virginale réalisée par Estelle. sista tant que le docteur, convaincu d'ailleurs que repeint à neuf, les murs ont été aussi artistique. On eût dit, à la voir souriante et pensive, une sa fille était vouée à une mort certaine, consentit ment décorés; le ton général est blanc et or, et enfin à tenter ce dernier moyen.

O miracle!

Estelle avait pris pendant huit jours à peine de cette liqueur, que son état s'épait amélioré au point de laisser un rayon d'espoir pénétrer dans tous les cœurs. Trois mois après elle était sauvée.

Le docteur, fou de joie, aborda, un matin, Raou', les bras ouverts, en lui disant :

-Vous avez sauvé ma fille, désormais el'e vous appartient Elle sera voore femme aussitôt que les préparatfs de la noce seront terminés, car je veux une cérémonie sans précédents.

Quant à vous, mon jeure ami, vous avez acquis des droits éternels à ma reconnaissance, car en me faisant conneître et apprécier lémulaion à la crê ne d'huile de foie de morue Boulanger, vous m'avez mis à même de sauver désormais tous mes da sentiment primitif qui l'animait. Estelle avait malades, ce qui a été l'incessant objet de toutes mes recherches et toute mon ambition.

C'est ainsi que le jenne artiste dont tout le monde admire aujourd'hui les œuvres, a conquis sa douce amie.

Cela prouve qu'il faut être attentif à tout ce qui peut soulager les maux infinis qui nous accablent, et que celui là seul qui sait discerner les produits bienfaisants des drogues inutiles est digne de participer aux miracu'euses découvertes de la science moderne.

#### PRIMES DU MOIS DE NOVEMBRE

#### LISTE DES RÉCLAMANTS

ntréal.—C Léveillé, 652, rue Ste-Catheriue; S. Des-chatelets, 211, rue St-Charles Borromée; Alexis Bou-thillier, 1506, rue Notre-Dame; Arthur L'Heureux, 36, rue Sanguinet; Antoine Crevier, 262, aue Visi-

Québec.—Adjutor Tanguay, 380, rue de la Reine, Saint-Roch; Salomé Bédard. 65, rue St-Olivier; F. Donati. 33, rue St-Joachim; Albert Bolduc, 8, rue d'Aiguillon; Joseph Boulet 139½, rue d'Aiguillon; St-Jean; Ludger Dion, 378, rue de la Reine; Joseph Côté. 64, rue Latourelle; P. O. Turgeon, 411, rue St-Valier. St-Roch.

rue Saint-Jacques.

-Azarie Vincent, 537, rue Châteauguay; Mme MacComes, 109, rue Congrégation.

Mile-End. -A. Dagenais, 131, rue Mont-Royal. Sherbrooke.-M l'abbé J. A. Lefebvre. Butt- City, Montana. - A. R. Cormier. Fall River, Mass -A. P. Metras, 13, rue Mason,

#### UN MAGASIN ARTISTIQUE

Il nous a été donné d'admirer, jeudi, ce que l'on peut sans exagération, appeler le plus riche magasin de la rue Saint Laurant. Nous passions par hasard en face de la vitrine de M. Grothé quand notre vue vint à tomber sur son étalage d'objets male l'ayant rappelé à la réalité, son attention aussi riches que variée, aussi artistiques qu'harmonieusement agencés. Ne pouvant résister à notre curiosité, nous entrâmes sans façon. M. Grothé nous reçut avec cette courtoisie que tout le monde lui connait et se fit un plaisir d'étaler devant nous quelques articles qui frappaient le plus notre at-

Nous avons donc pu examiner une foule de bitrait dans une pharmacie, se faisait délivrer un joux, tels que montres, lunettes d'opéra, argenteries de toutes sortes, tables en onix, etc., le tout finement sculpté. Il ne faut pas oublier que M. Grothé a récemment fait faire d'importantes améliorations à son maga in ; le plafond a été remis et rehausse beaucoup l'éclat et la richesse de l'éta age qu'on ne peut se lasser d'admirer. L'installation est parfaite et admirable de bon goût. S'il en a coûté à notre populaire marchand de la rue Saint-Laurent de faire de si importantes améliorations a son établissement il a la satisfaction d'avoir maintenant le plus beau magasin de bijouteries de Montréal.

> M. Gr. thé est aussi fabricant; on exécute chez lui, à bref délai, tous les travaux d'orfèverie d'horlogerie, etc., d'une manière parfaite. En se rendant au No $95\frac{1}{2}$  rue Saint-Laurent, on peut être sûr de trouver tous les articles dont on sent surtout la nécessité à l'approche des fêtes de Ncël et du Jour de l'An.

#### LE PALAIS DES FUMEURS

Le grand Nicot ne croyait pas que l'industrie du tabac prendrait une telle extension quand il découvrit ses propriétés. Il était loin de supposer que lon bâtirait de véritables palais pour exposer le tabac sous toutes formes et que l'univers presqu'entier deviendrait fumeur.

M. Stremensky, le populaire marchand de tabac de Montréal vient détablir, rue Ste Catherine No 1709, près de la rue St Deris, une maison qu'il appelle avec grande raison : Le Palais des Fumeurs.

L'intérieur de ce nouveau magasin est tout à fait curieux. Les murs sont ornés de grands panneaux de glaces contenant chacune l'armoire illustrée des principales marques de cigares. Tout l'intérieur forme un immense miroir offeant un effet mervei leux. C'est une véritable curiosi é. Les vitrines des comptoirs contiennent un régal princier pour les disciples du grand Nicot lesquels sont attirés à l'intérieur par d'immenses vitrines garnies avec tout le goût que l'on connaît à M. Stremensky.

Tout fumeur trouvera là ce qui lui faut ; les meilleurs cigares domestiques et étrangers et de grandes salles richement installées pour venir brûler le cigare ou la cigarette.

EXCEPTIONNELLE OCCASION.—C'est une chance unique, en effet, de se procurer une très belle arme, au meilleur marché : la râfle d'une carabine, d'une valeur de vingt piastres, et que nous avons déjà signalée à nos lecteurs. Dix centins la chance.

S'adresser aux bureaux de La Croix, 31, rue

Sainte-Cunégonde. – Jouph Danis, 247, rue Delisle: Joseph Malbourf, 162, rue Quesnel; F. X. Châtillon, 174, rue Delisle.

Si vous voulez avoir une idée de la manière d'écrire de François Coppée, le grand poète français, achetez le Pater, édition populaire, publiée par G. achetez le Pater, édition populaire, publiée par G.-A. et W. Dumont, libraires, 1826, rue Ste-Cathe rine. Prix: 10c.

> C'est par le mérite et non par la faveur qu'i faut chercher à s'avancer.—Pasquin

**FEUILLETON** 

**MANQUANT** 

**FEUILLETON** 

**MANQUANT** 

#### CHOSES ET AUTRES

-Le whickey est comme les lunettes d'op ra : on ne peut en juger avec un seul verre

GOUDRON LIQUEUR HYGIÉNIQUE, ANTI-EPIDÉ-MIQUE, PRÉSERVATIVE ET CURATIVE DES MALADIES de la postrine, de l'extomac et de la ressie. Briger l'adresse 19, r. Jacob, Paris.

A Malte, on croit que la piqure des abeilles guérit le rhumatisme. On a souvent recourt à ce remède dont l'effi :acité est regardée comme réelle.

CHARBONEN POUDRE ET EN PASTILLES, AP-DE MÉD. DE PARIS, CONTRE LES
maladies de l'estomac, la dyspepsie, la diarrhée, la dysenterie, la cholerine. le cholé a.

19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHCIES.

On dit que les Japonais ont inventé un acier nouveau, très supérieur en qualité, à ce que l'on connaissait



VIN FÉBRIFUGE, TONIQUE DIGESTIF, APPROUVE PAR L'ACADEMIE
DE MÉDECINE DE PARIS, pour
les convalescents et tous ceux
qui souffrent de faiblesse de
l'estomac, d'anemie, d'epuisement cause par l'âge, les
excès, le travail, la fièvre.
EN BOUT. ET 4/2 BOUT. 19, rue
Jacob, Paris et Toures Pholes,
Ca sont les États. Il nis cast tiennont

-Ce sont les Etuts-Unis qui tiennent aujourd hui la têce, parmi tous les pays manufactui iers du globe.

#### DES MATHIEU & BERNIER

Chirurgiens-dentistes, coin des rues du Champ-de-Mars et Bonsecours, Montréal. Extraction de dents par le gaz ou l'électricité. Dentiers faits avec ou sans palais. Restauration des dents d'après les procédés les plus modernes.

#### BMILE VANIER (Ancien élève de l'Ecole Polytechnique

INGENIEUR CIVIL, ARPENTEUR

107, rue St-Jacques, Royal Building Montréal

### OPERA FRANÇAIS

M. R. SALLARD, Gérant

Spectacles de la Semaine commençant le 18 décembre.

Lundi et Mercredi :

DIVORÇONS

Mardi:

La FILLE du TAMBOUR-MAJOR Jeudi, vendcedi et samedi soir :

Mme FAVART Samedi en matinée :

BOCCACE

Billets en vente au théâtre même et au magasin de musique de M. Hardy, 1637, rue Notre-Dame.

### LIBRAIRIE FRANÇAISE

#### L. DERMIGNY

126 w. 25th STREET, NEW-YORK

SUCCURSALE A MONTREAL

1608. NOTRE-DAME

Seul Agent et Dépositaire du "Petit Jour-nal," de Paris, de son supplément colonal," de Paris, de son supplément colo-rié, et du "Journal Illustré," pour le Canada et les Etats-Unis.

Dépôt des principaux journaux de Paris, notamment : Petit Parisien, Soleil du Di-manche, l'écho de la Semaine, l'Universi

Illustré, Le Figaro, etc., etc.; journaux de modes et scientifiques.

Abonnements à toutes revues ou publi-Ordres pour livres promptement

### Jeux d'esprit et de combinaison

#### ENIGME

Lorsque la naturé sommeille, Je fais paraître mes beautés Aux champs que le jour a quittés, Je suis la petite merveille.

Mon éclat n'est point emprunté : Sur la terre, je suis un astre Qui ne pré ils aucun désastre De me prendre l'on est tenté.

Ma lumière croît, diminue; Mais souvent on veut m'approcher, Que je me dérobe à la vue, Et l'on ne sait où me chercher.

#### CHARADE

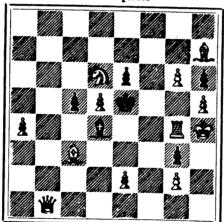
L'un rapide et majestueux, Élève, fait planer dens les célestes plages L'oiseau roi, que chérit le souverain des dieux.

L'autre voit cent peuples sauvages Tremb er sous su puissance, obéir à sa voix. F éau de la na ure, ennemi de ses lois, De gouffres enflummés, le tout vomit la foudre : Matheureuse Messine, elle t'a mise en poudre,

No 136-PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. Samuel Loyd.

Noirs-6 pièces



Blancs -12 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

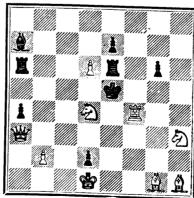
No. 137-PROBLEME D'ECHECS Composé par M. Catlow.

Noirs. - 2 pièces

Blancs-6 pièces

Les blancs jouent et font mat en 2 coups

No 138.—PROBLEME D'ECHECS Composé par M. G. Heathscote Noire. - 8 pièces



Blancs. -10 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 2 coups

Solution du problème d'Echecs No 135 Blance Noirs

T4CR 2 Mat selon le coup des Noirs, Solution de l'Enigme : Porruque.

### ANNONGE DE John Murphy & Cie

# **CRANDE VENTF**

### NOEL

ET DU

### JOUR DE L'AN

Pour ces deux occasions spéciales visitez notre grand département d'articles de fanaisie, au premier étage, où les dames trouveront un assortiment d'articles de fantaisie évalué à \$60 000. La variété est immense, les articles sont choisis avec soin et avec goût, et les prix sont incontestablement en dessous des prix de certains masins de gros.

#### MANTEAUX, MANTEAUX

Visitez notre département de manteaux et examinez avez soin l'immense assortiment. Des lignes complètes de manteaux sont réduites de 50 à 75 par cent.

Visitez ce département.

### JOHN MURPHY & CIP

icin des rues Notre-Bame et St-Pierre Au comptant et à un seul prix

iell Wel. 2193

Federal Wel. 58

Nouveaux procédés américains pour plomage de dents, en porcelaine et en verre, dus résistable que le ciment, imitant par aitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger Nouveau procédé pour plomber et extraire es dents sans douleur.

#### A. S. BROSSEAU, L.D.S.

No. 7, Rue Saint-Laurent, Montréal

#### V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et évaluateurs

162-RUE SAINT JACQUES-162 (Block Barron)

VICTOR ROY.

L Z GAUTHIER.

Téléphone no 2113.

#### LES NOUVEAUX ABONNES

De quatre, six et douze mois

Recevront gratuitement le feuilleton en ours de publication " En Famille."



A LA

\$150.000

De Marchandises vendues à un bon marché extraordinaire pendant 60 jours.

Immenses Réductions

DANS TOUS LES

#### DEPARTEMENTS!!

\$10,000 de jouets vendus presque pour rien!

Hâtez-vous de venir si vous voulez profiter de cette occasion unique.

Rien de semblable n'a jamais été vu à Montréal.

# Cie GENERALE

\_ DES \_

## BAZARS

COIN DES RUES

Ste-Catherine & St-Laurent

Cognac Jockey Club

Carte Or V. S. O. P.

GABANTI PUR A L'ANALYSE

groe

vente dans toutes les maisons de



meilleur Cognac importé au Canada.

En vente partout

\$1.25 LA BOUTBILLE

Abonnez vous au MONDE ILLUS-TRE, le plus complet et le meilleur marché des journaux du Canada.

# MAISON - BLANCHE Le Docteur Rameau

65-RUE SAINT-LAURENT-65

IMPORTATION D'AUTOMNE.—Notre assortiment dans la mercerie comprend les plus hautes nouveautés. Nous ven ms de recevoir les formes les plus nouvelles et fait de chapeaux américains et anglais.

T. BRICAULT

UN SEUL PRIX

34 54 **8** 

Le suprême degré d'excellence pour la saveur, les qualités nutritives et digestives été atteint par le

### JOHNSTON'S

Le publica la garantie positive qu'il obtient la forme le plus parfaire possible d'aliments concentrés.

Refuser toute contrefaçon 62

Cie d'Assurance contre le Feu et sur les risques Maritimes,

INCORPOREE EN 1851

Capital..... \$2,000,000 Primes pour l'année 1832 2,557,061 Fonds de réserve ..... 1,095,000

J. H. R JU (H & FILS, Gérants de la succursale de Montréal, 194, St-Jacques

ARTHUR HOGUE, Agent du dept français.

PIERRE DUPONT, Insp. des Agences

### Savez-vous Pourquoi

Nos ventes augmentent toujours tous les ans? C'est que nous ne vendons que de bons meubles, solides et élégants Nous vendons argent comptant et nous accordons un escompte de 10 p.c. sur toute vente au-delà de \$10.00.

# RENAUD, KING

MEUBLES & LITERIE?

Gros et Détail

652, Rue Craig, 652

P.S.—Embeliage gratis et escompte spé-rial aux acheteurs hors de Montréal.

### **CASTOR FLUID**

TOn devrait se servir pour les cheveux de cette préparation délicieuse et rafraichissante. Elle entretient le scalpe en bon e sant ét empéche les peaux mortes et excite la pousse. Excellent article de toilette pour la chevelure. Indispensable pour les familles 15 ets la bouteill

HENRY R. GRAY,

Chimiste pharmacien

LE COSMOS.—La plus ancienne revue catholique des sciences et de leurs applications — hebdomadaire.— 32 pages, belles illustrations, \$6.40 par an, 8, rue François Ier, Paris, France.

Le trains laissent Moutréal de la gare rue Windsor

Ottawa, 4 45 a.m. \*9.10 p.m.,
Boston, s9.00 a.m., \*s8 20 p.m.
†Portland, 9 00 a.m., \*s 20 p m.
Toronto—s8.25 a.m., \*s9.00 p m.
Détroit, Chicago, s8 25 a.m. \*s9.00 p m.
S. Ste-Marie, St-Paul, Minneapolis, etc.,

s9.10 p.m.
Winnipeg et Vancouver, 4.45 p.m., 9.10

p.m. Ste-Anne, Vaudreuil, etc. s8.25 a.m., 4.15

p. m. 6.15 p m. Brockville, s8,25 a m., 4.15 p.m. Winchester, s8.25 a m., 4.15 p.m., St.Jean, s9.00 a.m., 4 o5 p.m., ‡s8.40 p.m.

8 20 p.m.
8 20 p.m.
Sherbrooke, 4,05 p.m. ‡88 40 p.m.
Waterloo et St-Hyacinthe, 4 05 p.m.
Perth, s8.2 j a. m. 4.15 p. m., \*s9.00 p.m.
Newport, s9.00 a.m., 4.05 p.m., \*s8.20 p.m.
Halifax, N. E., St-Jean, N. B. etc., ‡88.40 p.m.
Hudson, Rigaud et Pointe Fortune 6.15 p m.

#### De la Gare du carré Dalhousie :

Québec, 8.10 a.m., §s3.30 p.m. et s10.30 p.m. Joliette, St-Gabriel, 3 Rivières 5.15 p.m.

Ottawa, s8.50 a.m., St-Lin, St-Eustache et St-Agathe, 5.30

p. m.

St-Jérôme, 8.50 p.m., 5.30 p.m.

Ste Rose et Ste-Thérèse--8.50 a.m., (a) 3. p.m. 5.30 p.m. —Samedi 1.30 p.m. au lieu de 3.00 p.m.

‡ Samedis exceptés. \* Tous les jours, di-

Tamentes inclus. Les autres trains les jours de semaine seulement tel qu'indiqué. S' Chars-palais et chars-dortoirs. § Di manches seulement. (a) Excepté les same dis et dimanches. +Connection avec Portland tous les jours, le same di excepté.

BUREAU POUR LA VENTE DES BILLETS 129 RUE ST. JACQUES Coin de la Rue St. Francois Xavier. VIENT DE PARAITRE

PAR GEORGES OHNET

\uteur du "Maitre de Forges," "La Comtesse Sarsh" "Dernier Amour," "Lise Fleuron," e'c.



GEORGES OHNET

LE DOCTEUR RAMEAU a justement onquis l'estime universelle du public.

C'est un récit où se developpent, non seu-ment avec simplicité, mais avec un inté-êt toujours croissant, les diverses phases le la vie à la fois intime et publique d'un avant distingué, de nature supérieure et le f. udroyantes passions. Les esprits et les caractères les plus di-

Les esprits et les caractères les plus di-ers trouveront à la lecture de ce livre tou-es les satisf ctions dont ils sont avides, yle fascinant, impressions tour à tour endres et terribles, concepti ns philoso-

endres et terribles, concepti ns philoso-hiques et re igieuses.

La carrière bril ante d'un sa ant, les lut-es de son esprit orgu illeux, les épreuves erribles de sa vie d'intérieur, puis les éga-ements et les ardeurs d'une épouse infi-lèle les remords au une et du traitre blessé un sein des combats meurtriers de 1870 et i fin le repos et la paix dans la foi divine; els sont en abrégé les divers sujets qui sons itnent le fond du chef d'œuvre de leorges Ohnet

volume est en vente dans tous les Librairies et Depots de journaux.

PRIX.....15 Cts

Envoyé franco par la malle sur récepti n du prix en argent ou en timbres-postes. Adressez:

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE 1120, RUE NOTRE-DAME



Des milliers de personnes souffrantes

Ont immédiatement recours aux REMEDES SAUVAGES

#### TUCKER Geo.

LE GUÉRISSEUR SAUVAGE 392-RUE CRAIG, MONTREAL-392